



Association Sainte Jeanne d'Arc de Poitiers

Bulletin n° 27 – Octobre 2024 – mois du Rosaire

Abonnement annuel 12 €

Site internet : association-sainte-jeanne-d-arc.e-monsite.com

courriel : jeannedarcpoitiers@gmail.com

Secrétariat-trésorerie : Laurent COGNY - 5 bis rue Jean Jaurès -Bât A- Appt B - 86000 POITIERS

Les hommes batailleront et Dieu donnera la victoire

EDITORIAL : Silence, on déchristianise !

Notre Pape François s'est « attristé » des outrages et blasphèmes proférés lors de la cérémonie des JO, de la même manière certains de nos contemporains poitevins ont dû être « chagrinés » du fait que nos églises soient brûlées ou saccagées ! Elles sont au nombre de quatre et ce, dans un laps de temps des plus restreint, dans un silence assourdissant et une indifférence confinante au mépris.

En effet, que vandalise-t-on ?

Les journaux de la bien-pensance s'empresment de nous rassurer quant aux mesures des plus drastiques prévues pour préserver notre ... Patrimoine. Tout est dit ! Au même titre qu'un théâtre ou musée, il est impératif de préserver notre héritage collectif. Ainsi, nos églises ne sont plus que des vestiges inanimés d'un temps lointain et sombre. Nos contemporains ne sont plus que de simples visiteurs lors des journées du Patrimoine. De ce fait, à l'annonce de ces actes ignominieux, ils ne peuvent que demeurer insensibles...

Non, il est d'une impérieuse nécessité de considérer nos églises comme la maison de NSJC. Un lieu sacré, inviolable, partie visible d'une Eglise Indéfectible ! Nos contemporains ne possèdent plus cette dimension du sacré. Alors, un musée ou une église... Tant qu'il ne s'agit pas d'un stade...

Nous nous devons d'être choqués. C'est un devoir d'affliction que de voir NSJC publiquement attaqué, bafoué, raillé ! Si nous nous taisons, « les pierres crieront ». (Saint Luc). Si notre combat est pour l'heure un combat de prières, à l'image de la petite Jeanne à Domrémy, prions pour qu'il n'en soit pas autrement... Même si la victoire nous est d'ores et déjà assurée.

Bruno Vernier

LE MOT DE NOTRE AUMONIER : Fête du Christ-Roi : Bien, Bien commun, Vérité

Si vous voulez une étude sérieuse sur le bien commun, mes bien chers amis, permettez-moi de vous recommander l'ouvrage du Père Jean-Dominique Favre, op, publié en 2022 aux Éditions de Chiré.

Cependant, il est bon de rappeler brièvement, à l'approche de la Fête du Christ-Roi, que le bien, a fortiori, le bien commun, est lié à la Vérité, et la Vérité c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le bien, le beau, le vrai sont en effet les transcendants qui conduisent à Dieu et permettent à un homme mais aussi à une société d'œuvrer pour la gloire de Dieu et le bien commun.

La Vérité est la seule force qui impose parce qu'elle est la seule puissance qui protège : elle est la réalité des choses. Les philosophes chrétiens la définissent ainsi : « adaequatio rei et intellectus ». Il faut donc qu'il y ait concordance étroite entre ce qui est et ce que l'on affirme, telle est la vérité ; et qui s'est présenté comme étant la Vérité : Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Le cardinal Pie disait : « On a essayé de tout, l'heure ne serait-elle pas venue d'essayer de la Vérité ». Nous le voyons les sociétés ont persisté dans leur scepticisme et l'orgueilleuse déification du « moi » personnels et collectifs.

De toutes parts nous récoltons les fruits de cette obstination : plus de contrainte, seule ma fantaisie, seul mon caprice vont être juges de tout. Le sens de la Vérité, au contraire, est exigeant. Il suppose une disponibilité de l'esprit, un accueil au vrai, une humilité devant le réel, une attitude réceptive devant l'objet. La morale n'a de sens que par l'ordonnance de nos actes selon un ordre vrai et dans la poursuite de notre finalité naturelle et surnaturelle. Elle suppose donc un enseignement immuable des données stables et de notre part une fidélité sans défaut. Fidélité et foi viennent du latin « fides » : même origine, même réalité.

La pédagogie doit être ordonnée vers la recherche de la Vérité dans la connaissance. L'éducation doit s'appliquer à la soumission du bien objectif vérité dans l'ordre de nos actes.

La politique doit être la conduite des peuples en conformité avec les lois transcendantes qui la dépassent. Elle a un but objectif : permettre l'épanouissement personnel des citoyens, leur bonheur et au-delà le salut de leur âme. Or, le drame des hommes aujourd'hui c'est ne chercher que soi ; l'esprit tourne en rond, le cœur se dessèche, l'ardeur de servir, de se donner, d'aimer disparaît, alors ils recherchent des paradis artificiels. Il en est de même pour la société (du pain et des jeux).

Il nous faut alors revenir au principe et fondement énoncés par saint Ignace : « L'homme est créé pour louer, honorer et servir Notre-Seigneur Jésus-Christ et par ce moyen sauver son âme, d'où il suit qu'il doit faire usage des autres choses qui sont sur la terre autant qu'elles le conduisent vers sa fin et qu'il doit s'en dégager autant qu'elles l'en détournent ». Ce principe donc ne s'applique pas seulement au plan individuel mais aussi à la société civile.

« Il n'y a pas d'homme là où il n'y a pas d'affirmation, de doctrine et de principe » (Cardinal Pie).

« La vérité vous rendra libre » (St Paul).

Si nous voulons œuvrer pour le bien et le bien commun, efforçons-nous de bien nous en pénétrer, de prendre les bons moyens afin de contribuer à la gloire de Dieu et au salut des âmes.

(Nous illustrerons nos propos par quelques exemples dans un prochain numéro).

Père Philippe

Les Zouaves Pontificaux

Vive Pie IX !

La campagne d'Italie de 1859, vit s'affronter les armées de l'Empire français et du royaume de Sardaigne à celles de l'Autriche; sa conclusion favorable aux Italiens permit la réunion de la Lombardie et du royaume de Sardaigne et de poser les bases de la constitution du royaume d'Italie, monarchie constitutionnelle représentée par le roi Victor-Emmanuel II qui bénéficiait de l'accord tacite de Napoléon III. Restait cependant le Siège de Saint-Pierre que Victor Emmanuel n'osait pas attaquer. Pie IX ne se faisait pas d'illusion, la France abandonnerait son rôle de protectrice des États de l'Église; début 1860 les Piémontais de Victor Emmanuel, se massèrent sur ses frontières, la France fermait les yeux.

Le Pape Pie IX considérait tout empiétement sur son pouvoir temporel comme une sacrilège, il décida donc de se défendre seul; mais l'armée pontificale était alors bien insuffisante pour assurer cette défense.

Depuis Poitiers Mgr Pie, qui déjà avait largement démontré de son soutien au Pape, prit l'initiative de ce qui devint l'œuvre du Denier de Saint-Pierre et de l'enrôlement de volontaires au service du Pape. A ceux qui jugeaient étrange qu'un Évêque plaide pour l'armement de l'Église, Mgr Pie objectait: *«Oui, l'Église compte sur Dieu; mais lorsque Dieu est venu le plus manifestement au secours de son peuple, encore est-il que son peuple était défendu par une élite de braves ... Pour le triomphe d'une cause sacrée, ce n'est pas trop que le glaive spirituel et le glaive temporel soient tirés de concert».*

Mgr de Mérode, camérier du Pape, ancien officier belge, proposa au général de La Moricière de prendre la tête de l'armée pontificale. Par des actions décisives, La Moricière s'était illustré durant la campagne d'Algérie; déjà, lorsqu'il fut ministre de la guerre sous la IIe république il s'était déclaré défenseur de la cause pontificale ce qui lui valut l'exil; il accepta immédiatement et sans condition la proposition qui lui était faite. *Je n'ai d'espoir qu'en Dieu* disait-il à ses amis. Dans les plus brefs délais le général rejoignit Rome (avril 1860) et entreprit avec Mgr de Mérode l'organisation d'une véritable croisade qui rencontra un vif succès. Les catholiques libres de tout service et capables de porter les armes accoururent en nombre depuis la Belgique, la Hollande, la Suisse, l'Autriche, l'Irlande, l'Italie et bien sûr la France. Parmi eux le baron Athanase de Charette, petit neveu de l'illustre *Roi de la Vendée*, son frère Louis et bien d'autres formaient une élite qui, aidée par les évêques, allait triompher des hésitations de première heure. Les volontaires français et belges furent réunis pour former le bataillon qu'on appela les Franco-Belges. Athanase de Charette, âgé de 27 ans, fut nommé capitaine de la 1ère compagnie dont il hâta l'entraînement pour la conduire bientôt au feu. Ce fut le 18 septembre qu'ils entrèrent dans la fournaise.

Durant l'été, Garibaldi¹ s'était emparé de tout le royaume

des Deux-Siciles. Il ne restait plus, pour créer une Italie unifiée d'un seul tenant, qu'à prendre l'Ombrie et les Marches qui faisaient partie des États du pape, le 10 septembre 25000 piémontais se concentrent pour envahir cette contrée. Pour s'y opposer l'armée pontificale (6500 hommes) est conduite par les généraux La Moricière et de Pimodan vers la forteresse d'Ancône qui contrôle les Marches et que les Piémontais tentent d'atteindre les premiers. Arrivées à Castelfidardo près d'Ancône les deux armées se rencontrent; l'avant-garde des pontificaux est formée par le bataillon des Franco-Belges dont le nombre de volontaires avait si rapidement augmenté qu'il comptait quatre compagnies actives placées sous les ordres du commandant de Becdelièvre lequel s'adressa à ses hommes pour leur rappeler qu'ils allaient combattre pour la cause de Dieu et les inviter à se confesser.

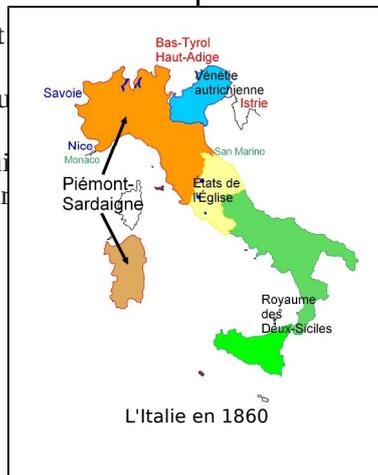
Au petit jour les deux cent quatre vingt dix jeunes gens

Franco-Belges s'ébranlent, la charge sonne*, ils s'élancent et sous une fusillade terrible repoussent les Piémontais à la baïonnette; mais ceux-ci beaucoup plus nombreux forment un infranchissable demi-cercle autour de la vaillante phalange sur laquelle pleuvent boulets et balles. Le combat est plus acharné que jamais. Pimodan est atteint au visage (peu après il tombera mortellement blessé), Charette grièvement touché au bras et à la jambe demeure avec ses hommes. Succombant sous le nombre les tirailleurs sont rejetés. Les combats se poursuivirent encore jusqu'à ce que l'armée pontificale décimée, très affaiblie, se trouva contrainte à capituler. Le commandant en chef avait

néanmoins réussi à pénétrer dans Ancône pour y tenter une ultime résistance avec une poignée d'hommes mais il dut rendre la ville le 29 septembre. Le bataillon des tirailleurs avait eu 250 hommes morts ou blessés sur 290. Les italiens ont reconnu que si tous les pontificaux avaient eu l'attitude des futurs zouaves, La Moricière eut gagné.

Le gouvernement français avait laissé faire. Plus des deux-tiers des États de l'Église venaient d'être enlevés au Pape, son nouveau domaine longeant la Méditerranée avait 50 kms d'épaisseur et près de 400 de périmètre à protéger côté terre rendant les conditions de défense délicates.

Le désastre de Castelfidardo avait jeté l'Église dans la stupeur. Les volontaires vaincus ne firent qu'un court séjour dans leur pays où les vainqueurs les avaient renvoyés et revinrent s'enrôler à Rome. De nouveaux et bien plus nombreux se joignirent à eux, ils arrivaient de toute l'Europe et même du Canada. La réorganisation du bataillon des tirailleurs se fit rapidement, il ne comptait que des hommes dignes de figurer dans ce corps d'élite au sein duquel Charette exerçait son commandement. Début janvier 1861 le bataillon prit définitivement le nom de régiment des *Zouaves Pontificaux* pour honorer le souvenir de La Moricière qui fut le fondateur des zouaves français qui avaient formé un fameux corps d'élite lors de la conquête de l'Algérie. Ils adoptèrent



L'Italie en 1860

l'uniforme traditionnel des zouaves optant pour un tissu de couleur grise moins voyant. Le 10 janvier les 600 hommes réunis en une cérémonie solennelle en l'église Saint-Jean-de-Latran prêtaient serment de fidélité à Dieu et à l'Église. Les Zouaves Pontificaux étaient prêts à reprendre le combat au cri de *Vive Pie IX* !

Le gouvernement français avait vu avec déplaisir la nouvelle formation, le port de l'uniforme des zouaves fut interdit en France et une circulaire du 1 mai 1862 en déclara les membres déchus de leurs droits électoraux.

Tandis que le nouveau royaume d'Italie attendait pour mettre la main sur Rome, les garibaldiens trouvèrent cent passages inoccupés pour surprendre les localités frontalières avant que les garnisons espacées et insuffisantes aient le temps de les prévenir. Les Zouaves Pontificaux, force principale de l'armée de Pie IX firent front contre les continuelles invasions jusqu'au jour où l'audace de Garibaldi l'amena à sa défaite de Mentana. Les sept années qui s'écouleront entre Castelfidardo et Mentana constituent une période à part, celle des guérillas contre les révolutionnaires de l'extérieur et le brigandage local sans cesser de payer un large tribut aux fièvres et au choléra.

Début 1867 le régiment sous les ordres du colonel Allet était divisé en deux groupes, le second commandé par Charette promu lieutenant-colonel. Il reçut le renfort de la Légion d'Antibes, unité d'un millier d'hommes, volontaires catholiques modérés, constituée sur l'ordre du gouvernement français.

Garibaldi pérora dans toute la péninsule au cri de *Roma o morte*, rêvant de «renverser l'institution pestilentielle de la papauté»; la complicité du gouvernement italien était évidente facilitant le recrutement des bandes garibaldiennes et leur armement.

Fin 1867 les garibaldiens envahirent plusieurs provinces; les *chemises rouges*² malgré leur supériorité numérique furent défaits à plusieurs reprises et se retirèrent derrière la frontière. Les actions héroïques là encore, furent nombreuses. Malgré leurs défaites le nombre des garibaldiens ne cessait de s'accroître; les petites armées pontificales avaient beau les refouler il leur était impossible de porter le coup décisif.

De son côté, en sous-main, le gouvernement italien organisait le soulèvement de Rome dont l'insurrection fut finalement réprimée par le général Kanzler, à l'époque chef d'état-major des armées pontificales.

Tandis que les défenseurs du Saint-Siège repoussaient les charges révolutionnaires à l'intérieur de Rome d'autres attaques beaucoup plus graves se produisaient à l'extérieur. De nombreux combats opposèrent les garibaldiens aux Zouaves unis à la Légion d'Antibes; la vaillance des pontificaux permit chaque fois de pallier à l'infériorité de leur nombre. Garibaldi et ses 10 000 hommes tentèrent de pénétrer dans la ville éternelle mais, arrêtés par l'arrivée de trois compagnies de Zouaves ils durent se replier sur les environs de Montana où le général Kanzler décida de l'attaquer. Dès la rencontre le combat fut engagé, les pontificaux se battirent à un contre trois. Charette qui incarnait l'élan, l'enthousiasme et la fougue française conduisit ses Zouaves à la victoire. Nous étions le 6 novembre 1867.

Si Castelfidardo fut une glorieuse défaite, Montana fut une éclatante victoire.

Jusqu'au printemps 1870 les chemises rouges n'osèrent plus se montrer en de ça des frontières mais les sociétés secrètes continuaient leur propagande provoquant l'agitation des bas-fonds de Rome qui menacèrent, les Zouaves par une série d'attentats, ce qui n'empêcha pas l'arrivée de recrues suffisamment nombreuses pour permettre la création d'un troisième bataillon.

Mais la guerre franco-prussienne de 1870 allait servir les intérêts de l'unité italienne. Napoléon III rappela les troupes qu'il avait envoyées; le 6 août le dernier bataillon quittait l'Italie. Sans tarder les troupes piémontaises se massèrent aux portes des États Pontificaux. Au lendemain du désastre de Sedan le 1 septembre, Victor Emmanuel fit demander au Pape de renoncer à son pouvoir temporel, il répondit par l'inflexible *non possumus* des pontifes. Le 14 les Piémontais massaient 75 000 hommes aux portes de Rome qui le 20 envahirent la ville.

Toute la vaillance des Zouaves Pontificaux n'avait pu que retarder la marche des envahisseurs; ils combattirent jusqu'à la dernière minute pour la royauté temporelle du Souverain Pontife ; ils seraient morts jusqu'au dernier si le Pape ne leur avait intimé l'ordre de mettre bas les armes et fait hisser le drapeau blanc.

Durant ces longues années pendant lesquelles tant de jeunes catholiques offrirent leur vie pour la gloire de Dieu et de son Église peu d'entre eux ne moururent sans avoir reçu les consolations religieuses. grâce à de nombreux aumôniers volontaires dont il convient de saluer le zèle.

***Vive Pie IX, Vive la France!
Vive le Sacré-Coeur !***

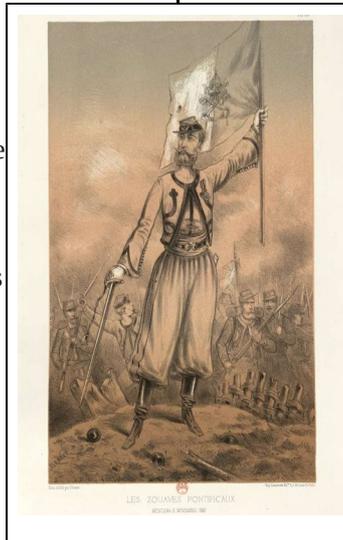
On se souvient qu'en mai 1862 une circulaire ministérielle avait déchu les zouaves pontificaux de leurs droits électoraux; à cette mesure inique l'un d'entre eux répondit « .. Si l'on nous refuse le droit d'être français un jour, si le sol de la France était en danger, qui pourrait nous contester le droit d'être volontaires de la patrie comme nous avons été volontaires de la Foi ». Cette prédiction devait bientôt se réaliser.

Expulsés de Rome par l'invasion piémontaise les zouaves pontificaux, le lieutenant-colonel de Charette à leur tête, demandèrent du service en France. Gambetta les admit comme volontaires. Les zouaves conservaient leur uniforme légendaire mais pour ménager les susceptibilités des libres-penseurs le ministre de la guerre leur imposa le nom de *Volontaires de l'Ouest* que justifiait parfaitement l'origine de la plupart des chefs et des soldats.

Sur le sol français il leur fallait arborer un autre étendard ; la Providence allait y pourvoir.

M, Dupont vénéré des habitants de Tours venait de recevoir des religieuses de Paray-le-Monial un étendard brodé des insignes du Sacré-Coeur et de l'inscription « *Cœur de Jésus, sauvez la France* » ; il le remit à de Charette lequel , ainsi que le faisait naguère les rois très chrétiens désira qu'il touchât les reliques de saint Martin après que les Carmélites de Tours eurent brodé sur le revers de l'étendard « *Saint-Martin, protégez la France* » .

Mgr Pie contribua au service du recrutement et de l'entretien de cette troupe d'élite. Déjà, à Rome ces jeunes gens l'avaient appelé l'Évêque des Zouaves. Son Évêché devint le bureau du Comité, le dépôt des volontaires de Charette,



d'abord établi à Tours fût transféré à Poitiers, vrai centre de ses enrôlements.

Paris est assiégée depuis le 19 septembre 1870. Engagés dans la guerre les Volontaires de Charette font partie du 17^e corps d'armée commandé par le général De Sonis, type achevé du soldat chrétien ; la rencontre de ces deux soldats allait les unir dans la même sublime page. La situation du 17^e corps était des plus périlleuses. Bien que des engagements glorieux eussent lieu depuis le 28 novembre 1870 entre français et prussiens, la journée du 2 décembre présenta un caractère particulier et eut des conséquences décisives. Ce 2 décembre était un vendredi, jour consacré au Sacré-Coeur. Tôt dans la nuit les Volontaires se préparèrent à la lutte par l'assistance à la messe et la sainte Communion ; De Sonis leur dit « *Quand on porte Dieu dans son cœur on ne capitule jamais* ».

L'Armée de la Loire formée à Orléans, forte de plusieurs succès, se dirigeait vers Paris, elle s'était arrêtée la veille au soir près d'un petit village beauceron : Loigny. Le matin du 2 décembre, elle affronte les troupes prussiennes mais malgré ses efforts, elle est repoussée en fin de matinée, l'artillerie des Prussiens, très impressionnante, terrifie les soldats français qui fuient, laissant une partie de l'armée française sans protection. Tel un sauveur, le général de Sonis à la tête du 17^e corps, arrive en renfort en début d'après-midi. Grâce à lui, pour la première fois de la journée, les canons français répondent ! Pour éviter le désastre, le général, en appelle aux Volontaires de Charette; l'aumônier élève un crucifix, les Zouaves s'agenouillent, la bannière dédiée au Sacré Cœur de Jésus est déployée et les combattants au nombre d'environ 800 s'avancent au-devant d'une division prussienne et son artillerie en criant « Vive la France, vive Pie IX, vive le Sacré Cœur ». Au bois Bougeon une décharge terrible les accueille, les Volontaires tombent de tous côtés, un éclat d'obus brise le genou du général De Sonis, Charette a son cheval tué sous lui, se relève et mène une vigoureuse charge à la baïonnette qui voit 350 zouaves culbuter 1500 adversaires, les bavarois fuient vers Loigny poursuivis par les zouaves la baïonnette dans les reins. Le commandement allemand engage sa dernière réserve et toutes ses troupes qui luttent aux environs. Il fallut céder au nombre et Charette ordonna la retraite. Les Volontaires se dirigèrent vers Patay emmenant la bannière su Sacré-Coeur. La bataille était décidément perdue, mais le sacrifice d'une poignée d'hommes avait évité l'anéantissement de l'Armée de la Loire. «*La défaite est presque triomphante à l'égard de la victoire, quand on jette l'épouvante, quand on sème le carnage dans les rangs du vainqueur*» dira Mgr Pie. Le 7 décembre au matin les Volontaires de l'Ouest prirent le train qui les conduisit à Poitiers.

Poitiers a gardé longtemps le souvenir de ces jours où le souffle brûlant du patriotisme surexcitait les esprits. En moins de deux semaines le bataillon décimé à Loigny était reconstitué. Dès le 17 décembre les zouaves partaient pour rejoindre Choizy au Mans. Là, comme à Loigny les volontaires de l'Ouest s'élançèrent sous la mitraille au-devant de l'ennemi dans les batailles d'Yvré-l'Evêque et du plateau d'Auvours.

Le 17 janvier 1871, Charette recevait sa nomination de général dans l'armée auxiliaire, dans le communiqué qu'il adressa à son régiment il écrivit « *Que cette distinction [...] que je dois à votre belle conduite, soit pour vous et moi un engagement de plus avec nos traditions d'honneur et de dévouement. Unis comme par le passé dans un même sentiment, combattons et mourons, s'il le faut, pour le triomphe de la France et son bonheur*».

Le 28 mai se tint la cérémonie de consécration du régiment au Sacré-Coeur.

Peu après le gouvernement français tenta d'incorporer les Volontaires de l'Ouest dans l'armée; Charette refusa d'aliéner sa liberté et celle de ses Zouaves alléguant qu'ils restaient toujours les soldats du Pape et voulaient se tenir prêts à répondre au premier appel.

Le premier anniversaire de la bataille de Loigny fut célébré avec une grande solennité en présence de Mgr Pie qui termina son discours en émettant le vœu que bientôt un temple dédié au Sacré-Coeur vint abriter les ossements des victimes de Loigny. Aussitôt une grande souscription nationale est lancée pour financer la reconstruction d'une église commémorative, en remplacement de celle dédiée à saint Lucaina, détruite pendant les combats. La chapelle mortuaire du chœur est construite à partir de 1872, le chœur et la nef du nouvel édifice sont inaugurés en 1874. Le clocher sera érigé en 1899.

Sous le chœur, la crypte abrite un ossuaire où reposent les ossements de 1 300 soldats français, prussiens et bavarois, ainsi que les tombeaux des généraux de Sonis et de Charette.

En 1983, le chœur et la crypte-ossuaire sont classés monuments historiques.

Jacques Boisard

1 -Garibaldi (1807/1882) fut nommé général en 1848. Il devint Grand-Maître de la plupart des obédiences maçonniques italiennes jusqu'à recevoir le titre de Premier Maçon d'Italie. Féroce anti-clérical il n'hésita pas à appeler son âne picconono.

2 -Adepte des techniques de guérilla Garibaldi combattit aux côtés des indépendantistes uruguayens où il créa une légion de volontaires qu'il revêtit d'une tunique de laine rouge, d'où le nom qui leur a été attribué.

Sources de cet article :

Les Zouaves Pontificaux de M.de Malthuisieux (Mame)

Le Général de Charette de M. Jacques de La Faye - Ed. Le Lys et Le Lin 2023

Histoire du Cardinal Pie par Mgr Baunard

Outre ces livres DPF vous propose un grand choix d'ouvrages sur ce sujet parmi lesquels :

Le Général De Sonis par M. Gérard BEDEL

Les Volontaires de l'Ouest de M. Patrick NOUAILLE DEGORCE

Vous recevez le bulletin de l'Association Sainte Jeanne d'Arc par voie postale ? Pour simplifier notre gestion nous vous proposons de vous le distribuer par mail. Ceci n'est pas obligatoire et ne sera mis en œuvre qu'avec votre accord que vous voudrez bien nous signifier par un courriel envoyé à l'adresse mail de l'Association jeannedarcpoitiers@gmail.com . Sinon ne faites rien, vous continuerez à recevoir le bulletin par la poste.